

REACTION

Landlord-Tenants
Act



fevrier

mars

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe, à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Un pseudonyme est tout de même admissible.

La date limite pour la remise des articles (tapés ou écrits lisiblement, à double interligne), est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Central d'Annonces, Association Générale des étudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L-221 et notre numéro de téléphone est 673-2808.

Rédactrice

Lise Emond

Coordinateurs

Denis St. Jules

Denise Desautels

Photographe (officiel)

Gilles Leclair

TABLE DES

MATIÈRES



Editorial

Peuples bilingues-
peuples inférieurs

Soyons sérieux

La Troupe Universitaire

Poésie

Dossier Charlus

De Haileybury

Marionnettes

Comprends-tu

Le Frog Power

Syndicat Etudiant

Les Acadiens

Crise à la Résidence

Référence pour avortement

L'année universitaire tire à sa fin et Réaction vous offre son dernier numéro...mais non sa dernière réaction.

Plus d'une fois nous nous sommes permis au cours de l'année de réagir, de confronter ce qui était avec ce qui aurait dû être. Ce fut le rôle fondamental de notre presse étudiante d'assurer une information valable et complète sur toutes les questions vous impliquant, vous les étudiants, afin de discerner plus clairement avec vous la signification et la portée de cette information; d'orienter votre opinion publique étudiante en fonction de l'intérêt général...et d'attendre vos réactions.

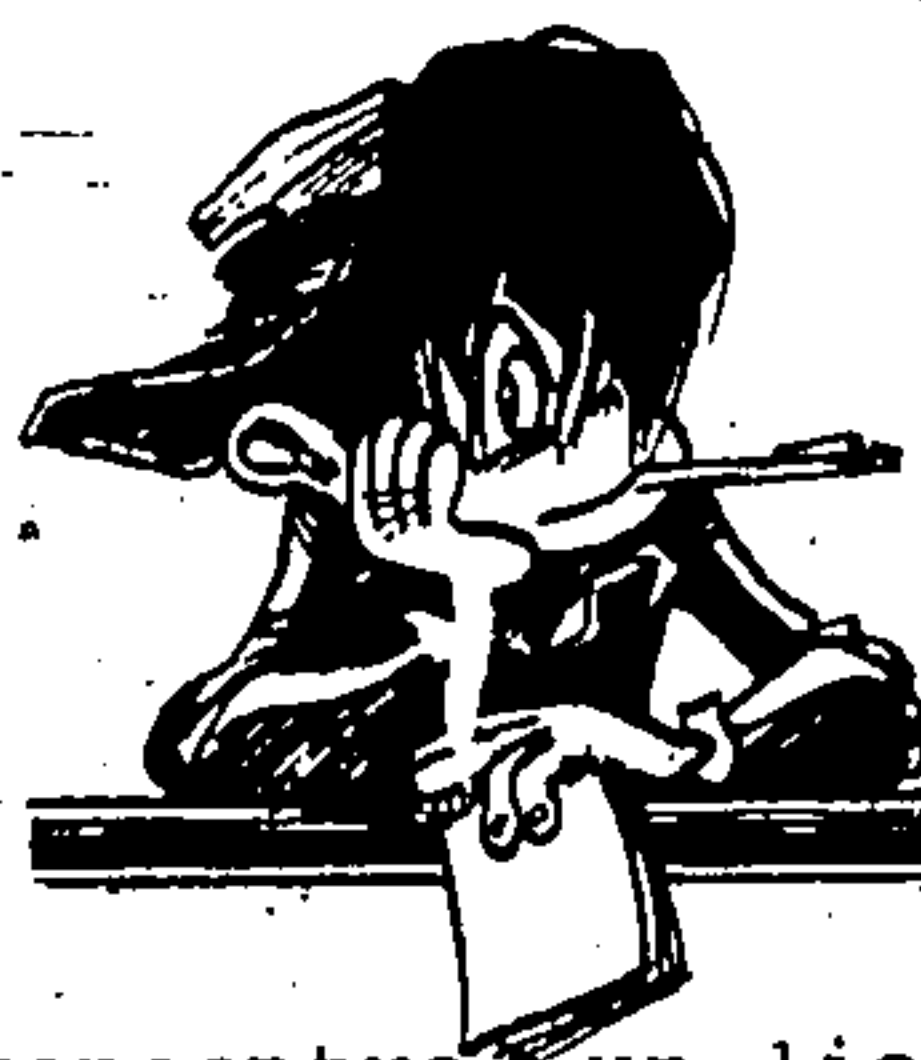
L'éveil de notre collectivité étudiante fut parfois lente, difficile, mais "Réaction" venant à peine de naître les résultats furent toutefois valables.

Réaction n'en est donc qu'à son tout début, une année d'existence est bien peu; c'est tout juste le temps de tourner la page. Pourtant, l'équipe du journal est convaincu que "Réaction" a eu et aura davantage sa raison d'être. Le journal a été cette année un instrument de vie, un instrument non pas du passé, mais du présent, un instrument quelquefois direct et brutal qui même au risque de causer des controverses et des critiques a tenu à dénoncer ce qu'il a jugé inacceptable au nom des étudiants.

Nous nous sommes parfois porté défenseur de certaines causes mais ce fut un droit, le nôtre, celui d'orienter, de sensibiliser l'opinion étudiante. Lorsque ce but aura été pleinement atteint, alors Réaction n'aura plus sa raison d'être.

Etudiants francophones, c'est à vous, et surtout à vous, que Réaction s'est adressé durant toute l'année. Si vous avez négligé de réagir, dites-vous bien qu'il n'est jamais trop tard et que les Réactions sont sans cesse à venir. En tant qu'équipe si petite soit elle, l'équipe du journal a vécu entre le manifeste, le département de français, le syndicat étudiant, le bilinguisme, le sénat, la crise d'une résidence, etc..., une expérience des plus enrichissante, une expérience tout à fait inoubliable. Réaction fut pour nous un stage quelquefois pénible et difficile, mais il fut davantage une possibilité d'identification certaine, une possibilité d'éveil, de sensibilisation et surtout, de communication.

Le petit local de "Réaction Tin Tin s'tie" a été au cours de l'an 71-72, un lieu de



rencontre, un lieu d'appartenance, un noyau de vie, d'action et de Réaction. Il est quasi impossible pour nous d'exprimer de rendre pleinement "ce vécu" dans l'espace d'un éditorial, mais il n'est pas impossible de prédire que cette expérience se renouvellera, se fortifiera l'an prochain, avec nous, vous et les autres, tous ceux qui ressentiront ce besoin essentiel de "Réagir" soit en tant qu'individu, en tant que groupe, ou en tant qu'équipe.

Sur ce mot, Merci à tous ceux qui ont collaboré de quelque façon, qu'il soit à mettre sur pieds ce journal, qui, cette année n'a vécu qu'un tout début à la "Réaction" des années à venir. *Lise Durocher*

PEUPLES — BILINGUES

Le peuple bilingue ne sait penser, parce qu'il manque d'instrument. Sa langue maternelle est instable et la langue seconde, altérée. Il donne à l'une ou à l'autre une prononciation qui n'est pas la vraie. Les formes grammaticales s'em mêlent à son insu. Tel peuple qui souffre de ces anomalies est un impuissant au point de vue de culture. "LES PEUPLES BILINGUES, a écrit Remy de Gourmont, SONT PRESQUE TOUJOURS DES PEUPLES INFERIEURS.

QUI PARLE DEUX LANGUES EN VAUT DEUX.

Ce mot est attribué à Montaigne. Il signifie tout simplement qu'un individu qui SAIT sa langue et y ajoute un autre idiome, celui-là est supérieur. Cet idéal n'est le lot que d'une élite. Quant à la masse du peuple, impossible que le bilinguisme l'enrichisse.

En rendant l'enfant plus français, on le fait plus apte, sans dommage pour son cerveau, à assimiler tout l'anglais dont il aura besoin. Même au point de vue utilitaire, c'est la méthode la plus sûre pour acquérir une seconde langue.

LES DANGERS DU BILINGUISME.

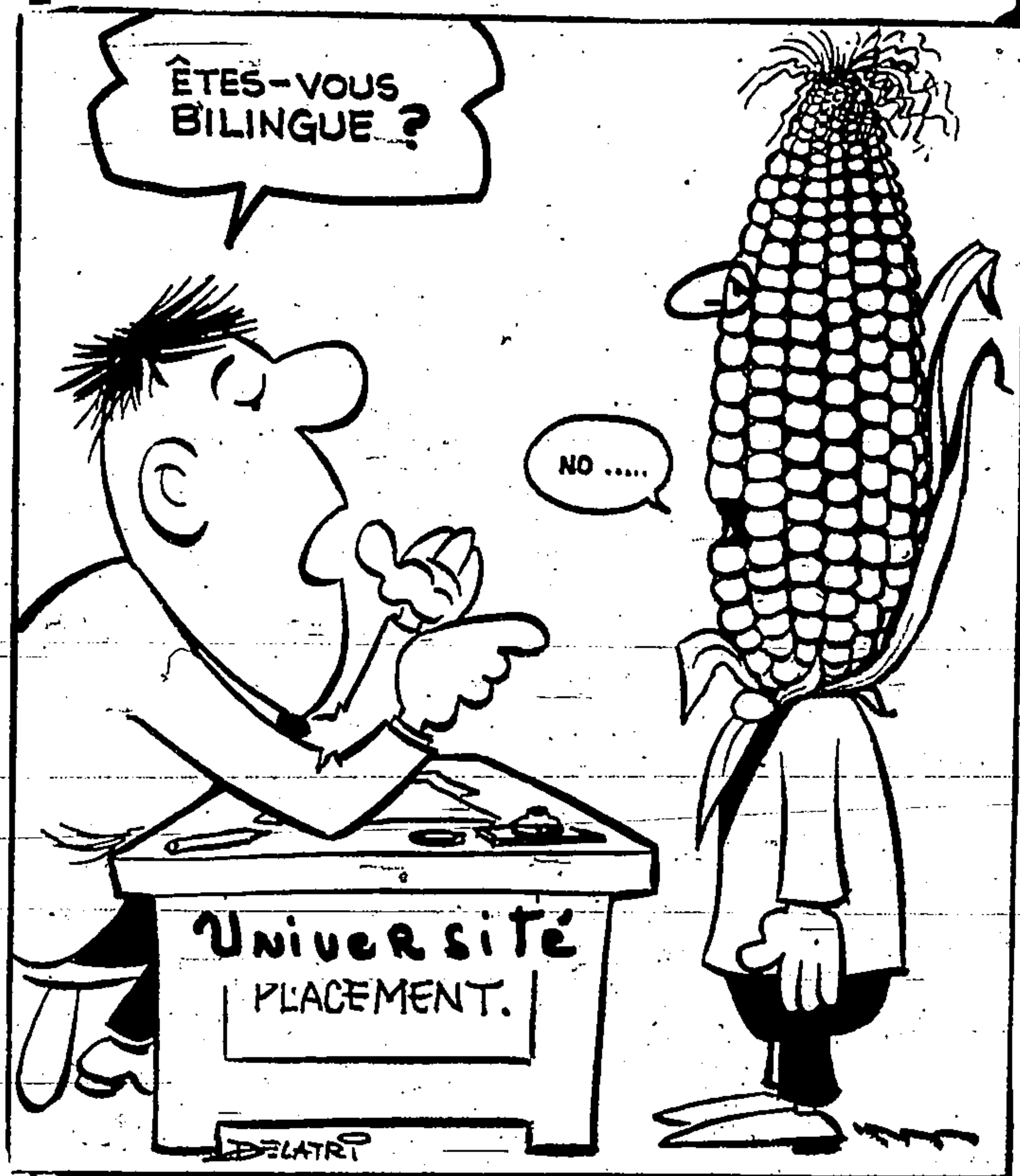
Savoir sa langue est une tâche énorme lorsqu'il s'agit du français. Est-il possible sans danger d'y introduire une série de termes? Or, tel est

le but du bilinguisme pratique: apprendre à parler et à écrire deux langues. Dans un milieu propice, un enfant peut s'initier à autant de langues qu'il s'en parlera autour de lui. Malheureusement, il n'en saura aucune, ni la sienne, ni celle de ses compagnons. Pensant dans une langue, il jargonnera

dans l'autre. Mêlant les deux idiomes, il confondra les éléments divers dans un langage informe. C'est notre cas. Ignorant les limites de l'anglais et du français, notre peuple francise les mots anglais et anglicise les termes français. Et les tournures s'enchevêtrent dans un langage innommable qui confine au patois.

Les Anglo-Canadiens, gens pratiques s'il en est, ne verseront jamais dans pareille utopie. L'instinct de conservation ethnique les avertit de l'inanité du rêve contre lequel il faut sans cesse mettre les nôtres en garde. Apprendre le français et le parler ne sauraient constituer pour eux un danger. Néanmoins, ils ne s'y risquent pas.

INFERIEURS



SOYONS SÉRIEUX

Quel est le but du Bilinguisme canadien? Je dis que nous nous préoccupons toujours des méthodes d'achever le Bilinguisme...les écoles bilingues...l'instruction des enfants anglais dans la langue française...les lois qui 'assurent' à un français son droit d'être compris dans sa langue maternelle...sans jamais penser au but. Chemin qui ne va nulle part.

Le but de notre Bilinguisme espéré, n'est-ce pas ce monde idéal où un Canadien-anglais peut comprendre un Canadien-français, et à son tour, exprimer facilement ses idées dans la langue française, aussi bien que le Canadien-français peut le faire en anglais? Plus simplement, le but du Bilinguisme n'est pas la communication?

- Communication! Mais tout le monde sait ça...

- Communication! Oui. Mais entre qui? N'y a-t-on jamais pensé?

Moi, je suis l'Anglais typique sur la route du Bilinguisme: sur le chemin qui ne va nulle part. Moi un Anglais qui a étudié le français depuis que j'ai douze ans, moi qui ai été l'étudiant modèle dans les Langues Modernes à l'université, moi, typique des plus probables, penserait-on, de devenir 'bilingue'...je dis!

- Ha! Impossible. Et je n'en suis pas fier.

L'explication est très simple. Presque toute instruction française donnée aux Anglais, oublie le mot 'canadien'... ou plus important, l'idée canadienne...ou le vrai problème, le fait canadien. Imaginez pour

un instant ma situation! Je suis canadien. Où vais-je demeurer, en toute probabilité, pendant le reste de ma vie? Au Canada! Quelle sorte de français ai-je appris à parler? Le français de la France, un pays de l'autre côté du monde. Que je m'approche d'une sorte de Bilinguisme est irréfutable, mais ce n'est pas, et ne sera jamais, le Bilinguisme canadien.

Nous avons créé ici un trilinguisme, constitué de trois langues: (1) l'anglais, (2) le français canadien et (3) le français de France.

L'enseignement du français de France est un cercle vicieux, qui court, court court après rien, et qui est totalement dégagé de la vie canadienne. Les étudiants anglais apprennent cette langue, deviennent professeurs à leur tour, puis enseignent aux autres, ce même parler qui vaut absolument rien ici. Génération après génération, on apprend que non seulement cette troisième langue, mais que C'EST UNE FAUTE d'apprendre la deuxième!!! Toute trace d'un accent canadien-français est considérée comme erreur! Le chemin que nous devons suivre...nous le damnons. Il faut rester sagement dans ce cercle vicieux.

A
N
G
L
A
I
S
E
M
E
N
T

VÔTRE

Or il reste la dualité: le Français qui parle l'anglais et qui peut, alors, converser avec ses frères canadiens, et l'Anglais qui parle le français de France, et ne peut pas converser avec ses frères canadiens. Nous n'avons rien changé. C'est toujours le canadien-français qui doit laisser de côté sa langue maternelle pour faciliter la communication.

Nous, les Anglais, avons été aveugles à ce fait, à ce simple, simple fait si clair, pour trop longtemps. Nous sommes heureux, fiers même, d'indiquer 'notre' progrès... toutes ces méthodes innovées: l'instruction dans les écoles publiques aujourd'hui, beaucoup plus de classes du soir demain... Nous marchons bien vite, les yeux fermés. N'arrêterons-nous jamais pour nous demander où il faut aller??

Après tant d'arguments futiles avec d'autres Anglais, je crois que non. Et si non, VOUS LES FRANÇAIS DEVEZ NOUS FAIRE ARRÊTER.

- Je ne peux pas vous adresser M. le français!
- Je ne peux pas vous parler!
- Je ne peux pas vous comprendre...
- Frère canadien, je suis exilé de vos pensées, de vos idées, de vos problèmes, de vos joies, par ma propre stupidité et le snobisme de mes confrères anglais. Je ne puis même pas vous offrir une tasse de thé. Je ne suis même pas vous servir dans un magasin. Je ne puis même pas vous parler d'un bon livre..

...Sauf que vous m'y enseignez.

Toutes mes méthodes, mes innovations, mon progrès vers le Bilinguisme seront invalides jusqu'à ce que l'éducation française pour les Anglais soit dirigée et présentée par des Canadiens-français. Quand vous serez le directeur, le professeur, et l'examineur, nous pourrons vraiment mettre le pas sur le chemin du Bilinguisme Canadien.

Qu'est-ce que je viens de vous demander? Que vous obligiez sur nous votre assistance.

- Quelle drôle de pétition. Sans-le...
- Le Bilinguisme - Ha!

Maintenant que vous êtes à l'université, quelles sont vos intentions?



Un programme bien défini, afin de ne pas s'en aller à l'aveuglette, financièrement et académiquement, c'est très important.

Nous avons un tel programme: le Programme de formation d'officiers des Forces régulières (ROTP).

Vous étudiez en vue d'un diplôme en lettres, en sciences ou en génie? Le ROTP paie vos cours et la plupart de vos

dépenses.

Et vous poursuivez vos études là même où vous les avez commencées.

Plus de problème d'emploi d'été. On vous donne un salaire pendant que vous recevez votre formation d'officier. Et 30 jours de vacances payées par année.

Renseignements complets sur notre programme à l'Unité de recrutement et de sélection des Forces canadiennes:

En fin de course: un homme, un vrai!



LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

DR5-70-23F

**LA
TROUPE
UNIVERSITAIRE
PRESENTE**

PEPERE PARENT (Aldège)

Une création collective d'expression franco-ontarienne.

Pépère Parent, c'est l'histoire d'une vie intérieure d'un homme de soixante-dix ans qui dû à sa paralysie se voit incapable d'extérioriser ses peurs, ses frustrations et sa colère. Le but du spectacle sera de se servir de plusieurs médiums, c'est-à-dire, l'action sur la scène, la musique et l'effet visuel des diapositives pour faire vivre en lui et chez ceux qui le rencontreront le conflit des "feelings" qui existent.

- Musique thème, sans diapositives, peut-être Pépère Parent en silhouette sur la scène.

PEPERE

PARENT

Scène du prologue:

Monologue de Médéric (Médé),
l'ami de Pepère

- accompagné de diapositives
- de personnages en silhouette

Ben, que c'est qu'vous voulez
que j'vous dise. J'l'ai ben
connu moé Pepère Parent. Le
vieux Aldège ça cta mon grand
chum! Moé pis lui on...Quoi?
...J'm'en souviens tsy? Yé,
né à même place que moé l'
vieux torvisse. La maison où
c'qui est né, c't'encore là
ça. Vous comprenez, dans c'
temps-là, ça faisais pas à l'
hôpital-un p'tit. Sa mère
ava juste eu l'temps d'laver
son plancher pis hep...yé ve-
nu.

Ya jamais été ben chanceux qui
m'disa tout l'temps. Imagi-
nez-vous quand ty ava treize
ans, son père lui a pendu une
hache au cou, pis qui t'as l'a
emmené travailler dans les
chantiers au nord d'la provin-
ce. Ya travailler dure dans
l'nord mais ça ya payer parce
qui ava pas un gars qu'était
capable dy en fourrer une. Y
ava les bras assez forts qu'
était capable de casser un ar-
bre de quatre pousse d'épa fer
en deux... Ben, j'vous l'dis
j'ty un menteur moé?

Ya jama eu ben d'l'argent par
exemple. Avant qui s'marisse
y passa son temps à brou pis
y s'acheta du Catawba à cais-
se, pis apra qu'éta marier sa
femme y laissa pas une cenne.
A sacra toute sa paye à ban-
que. Y'en faisais ty une crise
pis une autre.

Apra qu'sa femme est morte, y
ava assez d'argent pour se te-
nir aller mais pris comme qu'y
éta hein? C'est son garçon
qui l'a garder chez eux. Y
l'aima ben son garçon tsé.

Mais, vous comprenez qu'a tra-
vailler comme qui faisais, c'éta
pas l'yable bon sur l'Canayen
pis ça l'as poigné au coeur.
Trois attaques qu'a faite Pe-
père. Ah...yé pas mort mais
ça l'a pas mal cassé c'pauvre
vieux. Y en ai jama revenu...
Eh ben, ya été paralysé. Pas
capable de marcher, même pu
capable de parler. Pis lui
qu'arrêta jama.

Ah quand qu'yé mort ça cta tou-
te une affaire. Ah ch'ta là
moé. Cta l'année passée. Pepé-
re Parent y toucha ses soixan-
te-dix ans. Ça faite ben d'
quoi à son gars. J'm'en sou-
viens apra les funérailles, on
éta toute dans cuisine chez eux
pis tout l'monde...ça brailla..
etc....etc...etc...



CENTRE DE REFERENCE POUR AVOR- TEMENT A SUDBURY

Ce centre travaille en collaboration avec deux cliniques et a pu ainsi obtenir certains taux avantageux. Il s'agit de cliniques modernes et les médecins qui y travaillent sont tous gynécologues. La première clinique est située à Buffalo: pour une grossesse de moins de 12 semaines - on y pratique la méthode d'aspiration. Le prix est de \$300. maximum et il comprend le transport, les frais de séjour (motel), et l'avortement. Sur ce \$300., \$25. est assigné pour les frais téléphoniques et est habituellement payé au centre de référence.

La seconde est située à New York: pour les grossesses entre 12 et 24 semaines - on y pratique l'avortement par la méthode saline; dans ce cas, les frais sont de \$500.

Au centre de référence à Sudbury, il y a un gynécologue et un conseiller professionnel disponibles sur demande pour celles qui en ont besoin. Le centre peut obtenir un rendez-vous à l'intérieur d'une semaine au moins. De plus, ils sont prêts à donner tous les renseignements nécessaires à toute personne même si celle-ci ne veut pas passer par l'entremise du centre.

Vous pouvez contacter les personnes suivantes en tout temps:

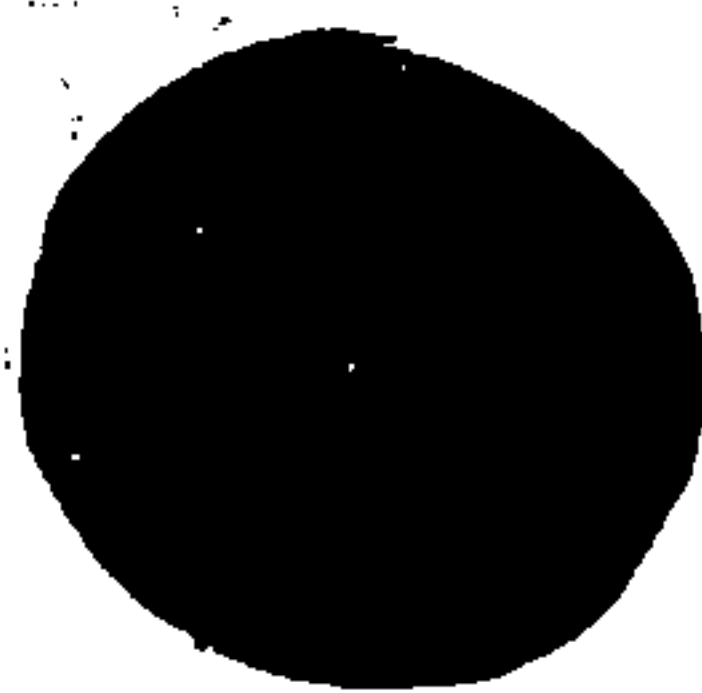
Mme Josette Pernu: 566-7331

Mme Cynthia House: 674-8724

N.B.: La situation financière ne doit pas vous empêcher de contacter le centre; il y a possibilité d'établir des arrangements.



ON



NOUS

A

ECRIT

DOSSIER

CHARLUS

La Rédaction désire souligner qu'elle ne prend jamais à son compte les opinions exprimées dans les articles dont elle n'est pas l'auteur, à plus forte raison les articles signés "Charlus".

(Extrait d'une lettre parvenue à nos bureaux)

"...Nous nous élevons énergiquement contre les accusations ridicules de connivence dans la préparation de l'article signé Charlus et paru dans votre numéro de février..."

Le personnel de MacDonald-Cartier.

(Note reçue du département de Français)

"Le Département de Français s'étonne d'avoir été mêlé injustement au scandale Charlus et réitère son désir d'améliorer et de multiplier ses rapports avec les écoles secondaires. De plus, le journal Réaction n'est pas autorisé à publier ses commentaires, quels qu'ils soient. Vous transmettez à Charlus nos... (censuré) ...les moins cordiales..."

Le Département de Français
(Extrait d'une autre lettre aperçue dans nos bureaux)

"...Je connais depuis plusieurs années les personnes mentionnées par l'article signé Charlus et publié dans votre numéro de février. Je trouve absolument révoltant...etc.etc."

Mr. A. Prentice-Hall,
Sudbury.

Dans le calme serein de ma résidence d'hiver (que les traitements élevés de mon Conseil scolaire m'ont permis d'acheter l'été dernier) qu'entends-je, à part le chant des petits oiseaux du Lac Penage? Les réactions de mes collègues du secondaire à l'article que j'avais publié chez-vous dénonçant les procédés peu honnêtes utilisés par un certain département de l'Université-Laurentienne. Je fus flabbergasté en apprenant que mes collègues avaient interprété l'article comme une attaque dirigée contre nos écoles. Tout au contraire, l'article voulait mettre à jour un louche complot qu'avaient imaginé certains "parnassiens" intellectuels-à-bras-raccourcis. Je comprends maintenant que la parodie dissimulative et la satire savante sont des genres difficilement manipulables et que le satiricon peut se faire accuser par les personnes-mêmes qu'il entendait servir.

Et pourtant, l'article m'avait paru clair. Un département mineur d'une université florissante qui répand ses mérites sur ses départements, un département, dis-je, se présente avec une bombe, chez-nous, dans nos écoles, et on peut même entendre le tic-tac du mouvement d'horlogerie. C'est clair qu'il s'agit d'un projet gauchiste genre L.F.I. (pardon, F.L.Q.) (re-pardon F.L.O.) visant à faire sauter le système des écoles secondaires à Sud-

bury. Peut s'en fût que j'eusse averti le ministre de l'Éducation et la police démontée (depuis Trudeau). Comme le disait si bien une dévouée compatriote et théoricienne profonde, Gilberte Côté-Mercier: "Notre système scolaire est menacé de subvention (note de l'éditeur: lire, plutôt "subversion") par le dehors et par le dedans. Le dehors, c'est l'intellectuel qui fait penser; le dedans, c'est l'étudiant qui pense." (Ah! que c'est bien dit! Atteboy, Gilberte!)

Mon intention était de pincer le manège dans l'oeuf, comme le fait si habilement Arsène. L'omelette aurait suivi, non pas au Sudbury High, mais à la Laurentienne. Je demande ici à Miss Hill de bien vouloir excuser l'emprunt de son nom pour ma démonstration. Mais je voulais que mon article soit percutant, donne des exemples vécus, sonne vrai (comme le nickel dans la banque à Justin), que l'on sache bien qu'il s'agissait d'une dénonciation d'action subversives à condamner sur la place publique. Mais non, Miss Hill, je n'ai jamais voulu dire que vous ne parliez pas un bon français, tout le monde le sait. Dans nos réunions pédagogiques et lorsque mon équipe de basketball a affronté l'équipe de votre école, j'ai pu noter que, outre un enseignement hors pair, vous aviez une personnalité aussi attrayante que celle du personnage de Céline dans le roman de Ribbemont-Dessaignes. J'irais même jusqu'à dire que ... (mais je ne le dirais pas de peur qu'à mon école on m'accuse de favoritisme à l'égard des écoles anglaises) (au détriment des écoles francophones.)

J'ai aussi des excuses à présenter au pauvre Mr. Smith. Ce dernier n'a vraiment pas eu de chance sous ma plume. D'é-

crire que sa femme avait influencé sa prononciation du français et en conséquence son enseignement, était une chose assez peu habile dans un texte parodique. Vigne et eau font mauvaise couche aux îles; et on aurait pu me reprocher les mêmes malproprietés qu'à Brutus.

Mais il fallait lire entre les lignes. C'est un sport que je pratique depuis longtemps et j'avoue que je saisis maintenant 42,2% plus de vérités d'un texte qu'auparavant. C'est ce que Luther et Calvin ont mis à la mode et ils en sont devenus célèbres. J'invite donc mes collègues à m'imiter en cela: ils ne me seront pas supérieurs, mais leur esprit baignera à la même source que le mien. Il y a toujours de l'espoir. Mon collègue Tessier, maître de chimie de mon école, connaît bien le principe de l'osmose.

Je termine, cher éditeur, en vous citant une phrase tirée du dernier discours de mon responsable pédagogique pour l'enseignement de l'art, remarques qui s'appliquent merveilleusement bien au cas qui provoque ma plume aujourd'hui: "Le Caddie Chinois n'a jamais éprouvé de terreur face au dragon rituel qu'il promène dans les rues de Shanghai; l'humble singe-artiste qui, à l'aube de la race humaine, traça les contours des boeufs sacrés de Lascaux n'a jamais poussé de cris d'épouvante devant la danse fantastique exécutée par les formes que prenait son imagination. L'oeuvre d'art, comme toute création véritable, emprunte au réel la part qu'elle veut dépasser. Or l'écriture est un art, indéniablement. Donc, ne prenez pas la poudre d'escampette devant le dragon sacré de votre imagination et le tau-reau rituel de votre écriture." (longue pause, puis applaudissements nourris).

Charlus

DE HAILEYBURY

HAILEYBURY

Finies les folies! Nous les aurons nos droits! Comme c'est là, je suis pas mal écoeuré d'être conduit comme un pauvre épais. Je trouve cela très triste qu'une école comme l'Ecole Secondaire Sainte-Marie ne puisse obtenir plus de libertés pour le Conseil étudiant.

Le conseil exécutif des étudiants ne possèdent aucun pouvoir. Je me sens prisonnier dans ma propre école, l'endroit où je suis le plus souvent! Je vous dis que c'est ennuyeux, une vie de forçat! On ne peut pas s'épanouir à cause d'une administration dirigée par des tyrans et qui vous menacent constamment. Les étudiants n'osent réagir car une peur étrange les retient.

L'emprise que Rhéal Lachapelle et son chien de poche Miron ont sur les étudiants ne devrait pas être. Ils nous dirigent comme des enfants et gèlent toute initiative personnelle de la part des étudiants.

Eh bien! Ceci a assez duré. Ca va barder dans le coin parce que moi je pars en grande pis tu vas voir Lachapelle, que t'ai mieux de te tenir après les oreilles du Board of Education parce que tu vas t'apercevoir qu'on n'est pas aussi niaisieux qu'on en a l'air! Tu

nous as assez écoeuré que les étudiants ont formé un Syndicat à ton insu. Il fonctionne très

C'est pas une farce que je fais là, mais c'est sérieux. Quelques étudiants ont enfin réveillé les autres et maintenant, ils se préparent à monter dans l'action. Je dis aux étudiants: "N'ayez plus peur, car le Syndicat des Etudiants de l'E.S.S.M. est là!" Je dis à Lachapelle: "T'es mieux d'avoir peur, car le Syndicat des Etudiants de l'E.S.S.M. est là!"

Un conseil avec des droits limités comme le nôtre ceci n'existe plus. Il est temps, plus que temps, que ça change.

bien et compte déjà plusieurs membres. Maintenant fais attention à ce que tu fais parce qu'un Syndicat écoeuré, ça agit et ça ne recule pas.

MARIONNETTES

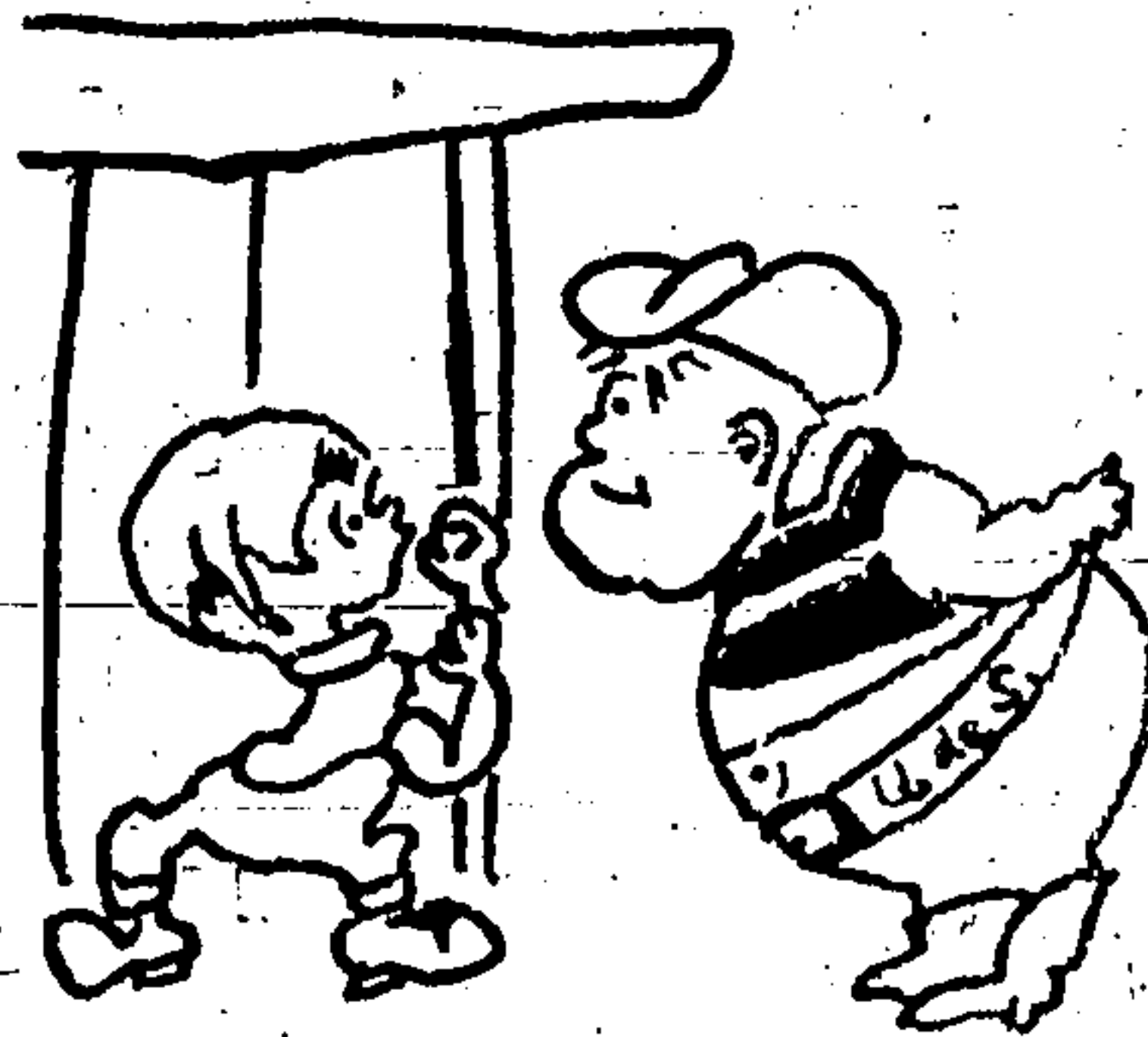
18/2/72,
Sudbury.

De la part des 'stie de professionnels de la noble institution Louis XIV, on se fait un devoir de vous démontrer notre gratitude envers le témoignage de sympathie exprimé dans "Réaction".

On remarque une certaine progression dans le journal de janvier. Beau travail!! Continuez! Quelle motivation c'est que de lire "LA REACTION".

P.S. L'homme libre n'existe pas plus à l'université qu'ailleurs.

Les Marionnettes,
éveillées
agitées
réalistes.



Marionnettes,

Je vous remercie de votre lettre: enfin une réaction!

Par le dessin que vous y avez accolé, je me rends compte que "la noble institution Louis XIV" peut tout aussi bien désigner la résidence de l'Université de Sudbury. Comme à l'école normale, les jésuites mènent et comme à l'école normale encore, il n'y a, malheureusement, qu'un petit groupe qui tente de changer le système ou au moins s'y opposer. Les autres se plaignent peut-être mais en demeurent là; d'autres encore, feignent la satisfaction (y a toujours des têtés).

Je ne veux proposer aucune règle générale, mais serait-ce possible que les jésuites sèment l'emmerdement?

Encore et toujours "l'outré"

COMPRENDS-TU?

"Renée Claude, est-ce qu'elle parle en canayenne ou en française d'habitude?"

"Elle parle en très bon français," me répondit un p'tit Québécois de la Laurentienne, d'un ton qui semblait défendre l'image de son idole.

Ca, ça m'surprend vraiment! Lui qui est si fier, qui sait à peine dire bonjour en anglais, qui aime tant s'exprimer et aussi pleinement que possible, lui, il s'insulte parce qu'on veut savoir si la p'tite femme aux seins qu'il adore est bien du pays.

Je l'connais pas c'gars là! J'pensais pas qu'y'était snob comme ça! Y doit trouver Yvon Deschamps pas mal platte! Qu'y s'arrange!

Non! Y faut qu'j'y parle! U faut qu'j'y fasse comprendre! J'écrirai pas un poème comme y fait lui; j'montrerai pas que j'suis perdu fièrement comme y fait lui. Comment faire d'abord?

Ah! J'vas parler comme, peut-être, a parle elle. C'pas dure! Moé itou j't'allé à l'école! Moé itou, quand j'avais six ans, j'ai corrigé la prononciation et le vocabulaire de mes parents! Moé itou, j't'allé au concours de "français". Et pis, moé itou, j'étudiais les most de bon parler.

Alors, assez de sarcasm! Je commence.

Eh bine, mon garçon, il y a en Ontario, comme au Québec, des gens qui semblent ennemis de la langue et de la culture canadienne-française. Ces gens, fanatiques de bon parler, refusent d'accepter les adaptations

de mon peuple: adaptations à un pays fort différent de la France de l'optique sociale, politique, climatique, historique, géographique et humaine. Ces gens parlent d'archaïsme, de barbarisme, de canadianisme et d'anglisme. Leur ton péjoratif est cause de honte, d'embarras et de doute chez plusieurs participants de la vie canadienne-française.

C'est cela qui est insultant! Ils cherchent à nous limiter à un français "international", français qui ne peut nous suffire comme moyen d'expression.

Henri Bélanger dit: "L'homme de chez nous a donc les meilleurs raisons du monde d'être fier de ce que son peuple ait fait en français l'intelligence de son monde, et en ait extrait d'excellentes formes d'expression vive et de personnalisation-culturelle."

Voilà un homme savant qui dans son essai "Place à l'homme", te ferait bien comprendre la richesse et la force de notre langue maternelle.

Il ne faut pas se tromper; notre langue maternelle, c'est le canadien-français!

Je ne peux éviter de te faire lire quelques énoncés de Bélanger: "Aussi, la forme tēpe dé (tape) répond à un besoin. On en peut tout de même pas demander à Henri Richard d'enrubanner sa crosse ou de chattertonner son stick, comme une puristique gommeuse le propose. La plupart des joueurs de hockey ont quand même assez d'allure pour tout simplement téper leur bâton. Ils ont pas besoin d'un dessin pour distinguer ce qui fait tapette."

"Les gens de lettres cependant n'ont jamais fait une bien belle façon à 'waguine'. Ils aimait mieux wagon, ou chariot ou forragère, ou voiture de factage, etc..., enfin n'importe quoi, mais pas waguine. Pourtant waguine n'était pas si mal. Les français avaient bien adopté ouatère, et maintenant on dit qu'ils sont bien disposés pour week-end. C'est dire que waguine aurait fort bien pu passer. Mais les puristes étaient là à watcher."

"Contre l'esprit et contre l'homme, ils ont fait des campagnes publiques pour nous faire dire 'pommes' quand on pense 'patates', ou pour qu'on 'déjeune' à l'heure où l'on dîne."

Ce n'est pas tout, mon garçon! Le "bull-frog" qu'on appelle très justement "ouaron" devrait s'appeler, disent-ils, "grenouille-taureau": Oui! C'est insultant! Ils nous traitent d'ignorants et ils traduisent mot à mot de l'anglais. Sont-ils mieux? Veux-tu vraiment t'abandonner à leur "très bon français"?

Le Dominion du Canada nous fait bien manger! Les grands nez à la DeGaulle ne peuvent pas sentir, il me semble, les bonnes odeurs de notre cuisine canadienne. Doit-on changer le menu pour eux?

Il faut choisir non pas entre le savoir-vivre et l'ignorance, mais entre le sentiment d'infériorité et la fierté.

C'est important de savoir si Renée Claude est encore canadienne-française, d'après son choix de chansons, elle connaît un peu ce qu'elle est, ce que nous sommes. Il y reste à le vivre!

J'espère que mon sermon ne t'as pas éloigné de moi; je cherche des liens. Si tu veux j'te servirai un bon ragoût au boeuf pour souper prochainement. C'est pas très élégant, le ragoût, mais, ça nous rappelle un peu la beauté de c'que nous sommes.

A bientôt,

Henriette D. Traditions

**P
e
u
g
e
o
t**

TRACTION A L'AVANT

SUSPENSION INDEPENDANTE

CERVEAU-FREINS A DISQUES

PNEUS RADIAUX

CAME EN HAUT.

BARRY BENSON MOTORS LIMITED

1113 Boulevard Lasalle

566-1152

LE FROG POWER

Le FROG POWER c'est avant tout un symbole et non seulement un bouton vendu pour des fins commerciales. C'est un symbole de force, et non de défense.

Le FROG POWER c'est une affirmation et non une opposition, c'est un signe de ralliement.

"Il est temps d'être fier puisque les grenouilles sautent de plus en plus haut."

Les minorités francophones se composent à la fois de complaisants et d'impatients. Sans être ici le prédicateur de la violence et de l'impulsivité, je place au rang des vertus l'impatience qui selon moi est fille de force, du courage, et de la détermination. L'ère de la soumission des complaisances, et des faiblesses est passée. SEule une impatience

Les Frogs doivent maintenant se rassembler sous un même signe et faire admettre qu'ils sont toujours là, non plus survivant, mais progressant. Le FROG POWER s'étend et voyage car c'est moi, c'est nous qui le créons et le fai-

sons agir. Cette nouvelle forme du pouvoir étudiant cherche à s'exprimer et à participer autant dans les cadres du système d'éducation qu'en dehors.

F
R
O
G

P
O
W
E
R



Toute minorité francophone en dehors du Québec doit posséder cette volonté de changement, je ne dis pas plus violente, mais plus forte individuellement et plus organisée collectivement qu'au Québec: et cette volonté de rester soi-même, c'est-à-dire, d'affirmer son identité francophone doit être plus marquée puisqu'elle est moins soutenue par le contexte.

intelligente est capable d'assurer aux minorités francophones la fierté, la force et la détermination nécessaire au progrès collectif.

La participation est donc réclamée à grands cris par la jeunesse francophone. Il est urgent, à l'intérieur des minorités francophones, de développer au maximum le potentiel de chaque individu, et de favoriser à brève échéance des prises de décision basées sur l'expression de chaque personne et de chaque groupe. Il est extrêmement urgent que des leaders et des organismes communautaires, au niveau local et surtout au niveau provincial, remplacent avec encore plus de force et de clairvoyance, les anciens leaders paroissiaux qui jouaient souvent un rôle de suppléance.

Le facteur de leuse le plus susceptible de conditionner les minorités francophones en vue d'une action organisée et efficace, c'est la communication. C'est la communication qui aujourd'hui fait lamentablement défaut autant sur le plan local que provincial et national. Il nous reste à vaincre l'isolement, faire converger les aspirations des jeunes et tremper dans un même bain d'appartenance les forces vives et dures de la généra-

tion qui monte. Le gouvernement est loin d'avoir épuisé les ressources nécessaires pour assurer une diffusion raisonnable de la culture française et pour développer au maximum la solidarité et l'interdépendance dont les communautés francophones du Canada ont un urgent besoin.

Ces derniers propos m'amènent à tirer des conclusions pratiques.

Il faut d'abord et avant tout, avec l'aide des gouvernements fédéral et provinciaux, organiser des sessions intensives de formation au leadership pour les jeunes francophones, surtout pour les jeunes de niveau collégial et aussi des deux dernières années du secondaire. L'initiative doit partir, à mon avis, des organismes locaux, particulièrement des Commissions ou Divisions scolaires, dont c'est le rôle de donner leur appui entier à de telles initiatives et d'en faciliter le déroulement à l'intérieur des édifices et des cadres scolaires et même des programmes académiques.

Il me paraît impossible d'atteindre vraiment un système scolaire si on ne touche pas directement les étudiants, car ceux-ci sont eux-mêmes facteurs de changement et aident à l'opération.

Le style d'enseignement traditionnel et les écoles qui le perpétuent sont en effet beaucoup trop froids et beaucoup trop centrés sur le maître pour permettre d'espérer que les jeunes des communautés francophones minoritaires y apprennent jamais à s'exprimer adéquatement. Il faut un coup de barre décisif et un examen de soi sans ménagement de la part des enseignants et des

Commissions scolaires, qui doivent y mettre le temps et le prix, puisqu'il leur faut développer cette dimension sociale et collective de façon plus marquée.

Il faut, en troisième lieu, notamment avec la contribution des autorités municipales, organiser les loisirs des communautés francophones, donner aux livres français la diffusion, le prestige et l'attrait qu'ils

ont en pays français, favoriser les échanges et les voyages à l'intérieur des communautés francophones, et surtout mettre à la disposition des jeunes des lieux de rencontre attrayants où ils puissent inviter leurs parents et leurs aînés à venir échanger leurs idées (situation du jeune qui 'reçoit' ses parents chez lui est un facteur psychologique très important dans cette affirmation de soi que nous disons nécessaire à la promotion des minorités francophones).

Il faut ensuite, au niveau provincial, des organismes forts et officiellement reconnus qui soient les porte-parole des communautés francophones. Il est de toute nécessité d'opérer un choix et de faire en sorte que les associations ou groupements existants se concertent en vue de s'intégrer en un seul organisme provincial qui recevrait l'appui de tous. L'époque des associations patriotiques est terminée, et la multiplication des associations locales, en plus de favoriser les querelles de clocher, la compétition des manchettes et la course à la vedette, divise les forces et ruine les énergies dans la poursuite d'objectifs secondaires. Un organisme provincial fort peut, au contraire, s'il représente à la fois les intérêts éducatifs, culturels, sociaux et politiques d'une communauté francophone minoritaire, jouir d'un crédit, d'un prestige et d'une force de



pression et de négociation inégalables. Je donne ici un exemple concret. Si les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick réussissent à créer une fédération des écoles secondaires francophones, comme elles le désirèrent, il devrait

être évident que ce sera avec la collaboration et l'appui d'un organisme provincial officiel représentant les Acadiens et non pas en dehors de celui-ci. Mais cet organisme provincial devrait vraiment représenter tous les autres organismes.

Au fond, je suis venu dire une seule chose: il est extrêmement urgent, premièrement, de donner aux jeunes francophones une place de premier plan dans nos associations provinciales et nationales et un rôle déterminant dans le processus de développement des communautés francophones, et, deuxièmement, de développer les moyens de communication adéquats pour permettre aux deux générations de se rejoindre, de se mieux connaître, de se transformer mutuellement, et de s'unir.

Après cela, et après cela seulement, il nous sera permis d'espérer. Peut-être qu'alors les grenouilles sauteront de plus en plus haut; du moins sauteront-elles ensemble; les jeunes avec les plus âgées. Elles feront peut-être des pas de géant, non plus seulement sur le plan de la culture et de la langue, mais aussi sur le terrain économique et politique.

Il n'y en aura sans doute plus qui sauteront à gauche et d'autres à droite. Et je suis prêt à parier que, dans cette sauterie unanime, nous oublierons nos dissidences, nous laisserons tomber nos craintes et nos tergiversations, nous profiterons au maximum de nos droits acquis, nous obtiendrons plus vite ce qui nous manque encore,

nous parviendrons à améliorer le niveau d'éducation général dont nous avons besoin pour jouer un rôle significatif dans le développement économique de notre pays, et nous nous gagnerons plus sûrement ce respect

et cette réputation d'excellence qui seuls peuvent donner aux minorités la force des majorités.

Michel Plourde

SYNDICAT EN BREF

Cette année, un groupe d'étudiants francophones, super dynamique (???), dévoué "à mort" a mis sur pied Le syndicat étudiant. Qu'est-ce que c'est au juste? C'est un "organisme" qui regroupe les étudiants francophones de l'université Laurentienne, tant au point de vue socio-culturel que politique. Le tout a commencé au mois de novembre 1971. Face au département de français qui voulait nous fourrer, on s'est réveillé. Ce fut, à toute fin pratique, la première tentative politique et, il faut ajouter, la première d'une série de victoires pour le syndicat. A cette occasion, on a obtenu que nos quatre représentants étudiants au département aient le droit de vote en tout ce qui concerne le département (embauchage des profs, élection des directeurs adjoints et du chef de département, etc...) On a aussi obtenu que notre représentant au comité exécutif de ce département ait lui aussi le droit de vote. Pour nous, ce droit fondamental allait de soi mais, on affrontait plusieurs opi-

nions contraires.

Ensuite, des élections au Snéat! Le syndicat entreprit d'appuyer deux candidats francophones. Il y avait deux postes ouverts. Ici, on doit avouer une demi-victoire: un des candidats fut élu, l'autre se vit refuser l'entrée au onzième étage par un vote.

Suivit quelques réunions générales concernant une aile francophone dans la nouvelle résidence et l'embauchage d'un animateur qui s'occuperait exclusivement de stimuler et coordonner des activités francophones, ici à la Laurentienne.

A la dernière minute, le syndicat fut approché pour aider à la coordination de la journée d'accueil du 6 février. Le syndicat organisa ensuite

avec l'aide de l'A.G.E. et de Direction Jeunesse (Nord), le fameux "Festival Joie", une fin de semaine à la francophone. A l'affiche du 24 au 27 février: Pauline Julien, ateliers de théâtre, films québécois, souper à la canadienne, bref, une fin de semaine remplie d'activités mais dépourvue de participants..

Le dernier coup de groupe: les élections de l'A.G.E. Le syndicat s'assura d'avoir un candidat compétent à la vice-présidence (français). Celui-ci fut élu (par acclamation) et verra sans doute au bon fonctionnement du syndicat l'an prochain.

Un syndicat, qu'ossa donne? C'est ça que ça donne! Pensez-y, on vous attend!!!

Un syndiqué



LES ACADIENS

Pour la première fois depuis la Déportation en 1755, les Acadiens se forment en association politique. Il s'agit du Parti acadien qui ambitionne de prendre le pouvoir aux élections de 1974 au moins dans les six comtés majoritairement francophones.

Ce parti a été inauguré officiellement la semaine dernière à Bathurst où un conseil directeur provisoire de onze membres a été formé. Le président en est M. Euclide Chiasson, professeur au collège de Bathurst. Le conseil doit préparer une convention pour permettre l'élection d'un chef, d'ici les douze prochains mois. A la même occasion, le parti adoptera une constitution.

Comment se fait-il qu'après deux siècles, les Acadiens se réveillent et décident de se regrouper sur le plan politique?

- La gestation a été longue, répond le président provisoire, M. Chiasson, mais l'énergie accumulée en est maintenant plus forte. Les Acadiens après plusieurs incidents sociaux-économiques prennent enfin conscience que le fédéralisme est défavorable aux minorités, que le bilinguisme et l'égalité des droits des peuples au sein de la confédération est un mythe et que cette dernière ne vise qu'à nous assimiler. Les comtés du nord de notre province que nous occupons majoritairement (parfois à 98%) sont comme par hasard les plus pauvres du Nouveau-Brunswick. Nous constatons que les problèmes culturels, linguistiques, sociaux et économiques sont intimement liés.

- A l'instar du Parti Québécois au Québec, préconisez-vous vous retirer de la Confédération?

- Nous constituons 40% de la population (200,000 Acadiens) et nous sommes les citoyens les plus démunis sur tous les plans. Nous ne pouvons donc envisager électoralement une telle solution. Par ailleurs, il est de plus en plus question de former l'union des provinces maritimes. C'est la goutte qui fait déborder le vase car si cette union se réalise nous ne constituerons alors que 12% de la population. Il n'y aura alors plus rien à espérer. Comme les Acadiens sont groupés dans le nord du Nouveau-Brunswick, il se peut que nous préconisions l'union de ces provinces avec le Québec.

OUVERT AUX ANGLOPHONES

- Votre Parti est-il ouvert aux anglophones?

- Il est ouvert à tout le monde et il se peut que notre programme économique séduise quelques anglophones.

M. Chiasson explique que ce qui fait l'originalité socio-économique du Parti acadien est sa conception populaire. Il groupe les gens de la base. Ce sont eux qui prennent conscience des problèmes et qui établissent les programmes en congrès. Au contraire des Partis traditionnels les objectifs sont élaborés par les membres. C'est dans ce sens que le Parti acadien est susceptible d'attirer les anglophones dont les problèmes socio-économiques sont

SONGENT

les mêmes que les francophones.
"Depuis un an que nous travaillons à nous structurer, raconte M. Chiasson, nous constatons que le sentiment patriotique des Acadiens est très développé. Il ne manquait qu'une bonne organisation pour canaliser ce sentiment (ou ce ressentiment à l'égard de l'establishment écrasant).

C'est ce qui nous fait dire que même si nous ne constituerons pas une opposition officielle aux élections, nous serons au moins une opposition de faits. Dans la rue. Et c'est à la veille de commencer. 200,000 personnes bien organisées constituent une force dont le pouvoir devra tenir compte."

Le Parti acadien est financé uniquement par les cotisations de ses membres et le conseil directeur se fait un

A SE

honneur de ne pas accepter de subventions de la haute finance. "S'il le faut, nous ferons des bingos, conclut M. Chiasson, et dites aux Québécois que chez-nous l'enthousiasme est grand et que nous nous sentons très près de vous."

FUSIONNER



Charivari en Acadie

L'entêtement du maire à ne pas vouloir instaurer le bilinguisme dans une municipalité où 35 pour 100 de la population est francophone tourne à la provocation pure et simple.

Que la Colombie dite britannique ne se soucie pas non plus du bilinguisme que de sa première bordée de neige, les conséquences sont minimales pour le moment, mais qu'une province où près de 40 pour 100 de la population est francophone ne veuille pas donner justice à cette partie de sa population, c'est de la bêtise et de la mauvaise foi.

L'attitude de M. Jones est significative. C'est la politique de l'autruche, on préfère se mettre la tête dans le sable pour ne rien voir et ne rien entendre. Seulement, à ne présenter toujours que ses fesses, on finit par se les faire botter un beau jour.

Les Acadiens ont été jusqu'à ce jour des anges de patience. Ils en ont enduré plus que les Canadiens français n'en ont jamais enduré au Québec. Cette période de résignation est révolue. D'autant plus que le chômage sévit dans cette province avec plus d'acuité que partout ailleurs. Il touche près de 25 pour 100 de la main-d'œuvre dans certaines régions du Nouveau-Brunswick. Ce n'est pas pour apaiser les esprits, bien au contraire, et les incidents de Bathurst ont démontré qu'une étincelle suffit pour mettre le feu aux poudres.

Les événements qui se déroulent présentement au Nouveau-Brunswick laissent présager des

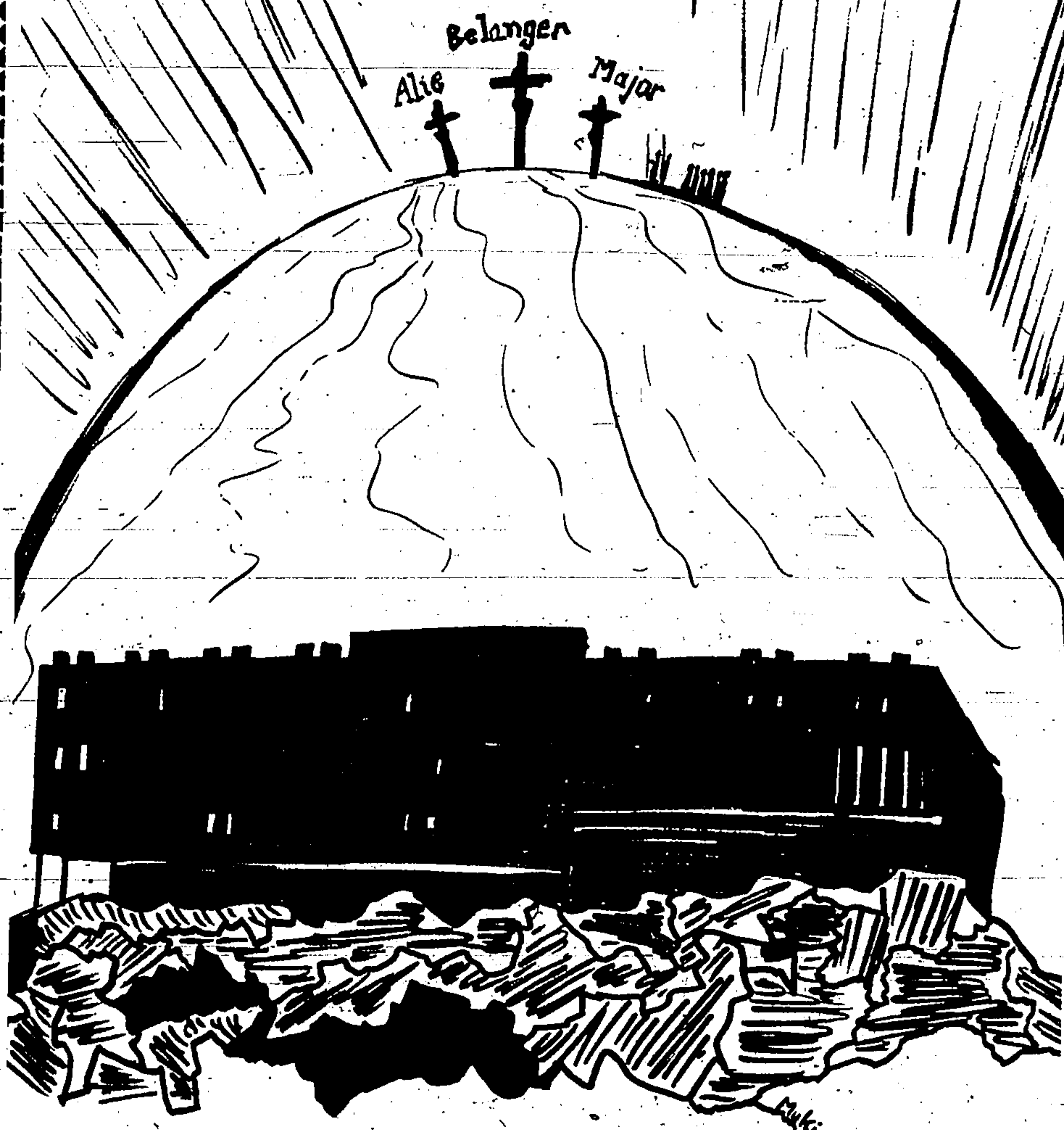
On aurait été loin de penser qu'un film comme l'œuvre de Perreault-Breault, "L'Acadie, l'Acadie" ait pu causer une prise de conscience aussi rapide et avoir des répercussions aussi profondes au Nouveau-Brunswick dans un laps de temps aussi court. Il faut convenir, toutefois, que l'attitude du maire de Moncton a été la goutte qui a fait déborder le vase.

Les Acadiens, traités en citoyens de seconde zone depuis belle lurette, commencent à montrer les dents. La stupidité d'un maire anglophone, Leonard Jones, vient de déclencher un mouvement qui peut avoir dans un délai plus ou moins bref des conséquences très graves. Il peut prendre l'allure d'une révolte qui risque de prendre des dimensions colossales et même de passer les frontières de la province.

Quant à la Belle Province, elle pourrait à son tour y goûter à nouveau. Ce n'est pas parce que Pierre Vallières a retourné sa veste que tout est à nouveau rentré dans l'ordre. Les sujets de mécontentement ne manquent pas, il suffira de souffler un peu fort sur les braises pour que le brasier se rallume et les étincelles pourraient bien venir d'à côté, ce coup-ci.

lendemains orageux, voir un été particulièrement chaud. D'ici à ce que cette province connaisse à son tour des excès de violence comme le Québec en a connue depuis 1962, il n'y a qu'un pas.

Quand les mythes disparaissent...



CRISE A LA RESIDENCE DE U. — S.

REVEILLEZ-VOUS GANG DE CALVAIRES

Au nom du Père et du Fils
et du St.Esprit, Amen.

Pardonnez-moi mon père parce que j'ai péché. Je me confesse à Dieu et surtout à vous mon Père. Il y a très longtemps que je suis allé à la confesse même si ça fait longtemps que je vais du côté féminin de la dite résidence de l'Université de Sudbury. J'ai reçu l'absolution la dernière fois et j'ai fait ma pénitence en allant à la confesse.

Mon Père je m'accuse d'être allé visiter une amie dans sa chambre, jeudi le 24 février 1972, vers 3 heures de l'après-midi. J'étais alors avec un copain. Le but de notre visite était de l'inviter à souper et monter à sa chambre s'avérait la seule façon de la rejoindre même si nous savions très bien que nous commettions là aux yeux d'une certaine communauté un crime inabsolvable.

Inutile de vous dire ce que nous avons fait rendu dans la chambre. Ça va de soi. Une fille et deux garçons dans la même chambre par un bel après-midi; faites travailler vos méninges un peu.

Ca faisait bien une vingtaine de minutes que l'on se trouvait du côté féminin de notre sainte résidence quand la don (l'étudiante en charge de

maintenir l'ordre sur le plancher et les garçons en dehors) nous a pris en flagrant délit. Aie...c'est pas des farces que j'vous raconte là, on était assis pareil comme si on avait été trois ou quatre gars ensemble pis on jasait tout bonnement. Vous ne me croirez peut-être pas, mais si ma mémoire est fidèle, à un moment d'ne on est allé jusqu'à parler du sexe. Pouvez-vous vous imaginer ça?

Deux gars dans la chambre d'une fille par un beau jeudi après-midi en train de parler du sexe. Y'ou est-ce que le monde s'en va.

En tous les cas, nous sommes ensuite sorti de la chambre après que la demoiselle nous l'eût dit en nous faisant une vraie face de bois. Par la suite, nous avons eu notre avertissement: il nous fallait évacuer la résidence pour le reste de l'année. Je crois, mon bon pasteur, que j'ai à peu près résumé ma pensée.

"Mon fils, le péché que vous avez commis est très grave puisqu'il mène inévitablement au péché le plus laid: le péché de la chair. Vous commencez à aller dans les chambres des filles l'après-midi, ensuite ce sera le soir et après un bout de temps, vous passerez vos nuits là. Vous le savez bien, les garçons vont visiter les filles simplement pour coucher avec et pas autre chose. Malheureusement, je ne puis

rien faire d'autre pour vous que de vous encourager à prier la bonne Sainte Vierge et à être chaste (comme nous). Vous savez, les filles, c'est bien dangereux. Il ne faut pas jouer avec le feu, mon jeune.

La seule façon pour vous d'obtenir notre pardon est de vous résigner à faire ce que votre bon directeur de résidence vous dira de faire même si vous n'êtes pas du tout d'accord. L'obéissance mon fils s'avère une des plus belles vertus. Entre temps, allez dans la paix en autant que la paix ne se trouve pas dans la chambre d'une fille. D'après votre directeur de résidence, la paix pour vous se trouve en dehors de la résidence si je ne m'abuse."

Non, mais y'ont bon coeur quand même ces moines-là. C'est vrai, pour une infraction de la sorte, y'auraient pu nous actionner pas pour rire. C'é ça que t'appelles la charité chrétienne. Ils nous jettent dehors rien que pour le restant de l'année. Dehors vous autres les caves, vous êtes pas frieux, pis à part de ça, l'hiver tire à sa fin. Vous vous trouverez une tente en queue part pis là, vous en ferez des p'tits partys, vous amènerez des filles si vous voulez. Au commencement, on était trois qui ch'taient dehors, mais là, c'é rendu qu'on é dix. Une vraie farce toé. Ben vite y vont s'apercevoir qu'y sont rien qu'une gang de J....., en résidence, pis là y vont t'avoir un fun. Peux-tu t'imaginer ça d'entendre sus les nouvelles un bon soir: "La résidence de l'université de Sudbury est maintenant vide." Oui, aussi invraisemblable que ça puisse paraître, tous les étudiants sauf "quelques exceptions" furent mis à la porte pour avoir agit

normalement, ce qu'une dite communauté religieuse ne semble pouvoir accepter, on ne sait pourquoi. Par "agir normalement" nous voulons dire qu'ils ont rendu visite à des étudiants du sexe opposé dans leur habitat naturel (leur chambre).

Moé c'qui m'fait rire dans toute c't'histoire là, çé que dans notre belle résidence, les gars peuvent être homosexuels ou les filles lesbiennes, mais lorsque les gens essaient d'agir en homme et en femme normaux, on veut les punir pour ça. Ben sur, il y a des exceptions. Les gens peuvent se comporter normalement mais seulement au rez-de-chaussée et pas plus tard que minuit le soir.

Mais plus j'y pense, plus j'voé qu'on se plaint pour rien. La résidence de l'Université de Sudbury c'é la place idéale pour des niaiseux comme nous autres. Quand on s'arrête pis qu'on y pense comme il faut, mais j'oublais le problème c'é qu'y faut pas trop souvent s'arrêter pis penser icitte, parce que faut surtout pas douter de rien et rien dans ce cas icitte, c'é l'autorité. Pis même de ça si on s'était arrêté pour y penser cinq minutes l'été passé, on serait pas icitte aujourd'hui.

Quand on regarde ça comme il faut là, on a des affaires icitte qu'on aurait pas ailleurs. Ben on a une couple de salles de ping pong. Ca vient tannant jouer au ping-pong vous allez me dire. Ben quand on é écoeuré de jouer au ping pong, on va watcher la T.V. un peu, parce qu'on en a trois, quatre. Ils marchent pas toutes ben mais y marchent quand même. Pis à part de ça, on a 3 beaux grands salons avec des stéréos là dedans

toé. Comme y nous disent quand on arrive icitte, les salons sont à votre entière disposition. Mais c'qu'y arrive, c'é qu'le soir y'a des couples qu'y s'renferment dedans pis qu'y s'tricottent sur les couches toute la veillée. Pis même que les portes sont pas barrées, c'é pas la place idéale pour les grandes discussions quand ça minouche tout le tour de toé qu'osses tu veux!

Ah, oui, j'tais en train d'oublier. On t'a un service de cuisine icitte mon pot qu'on retrouve pas ailleurs. Peux-tu t'imaginer, on a deux cuisines pour seulement 167 étudiants. Ah oui, c'é vrai y'en a une qu'y é p'tite un peu mais quand même pis les frigidaires fournis en plus, y en a deux.

Pis en plus, on a un p'tit party environ à tous les mois pour garder le monde content t'sé, on peut quand même pas toujours vivre renfermés dans nos chambres. Aie... à c'tes occasions là le directeur d'la résidence y fait son smate si on a été fin, comme de raison. Y nous donne des heures de visite pour un 3 ou 4 heures. Là les jeunes en résidence sont tous contents, y savent pu quel bord prendre, y sont tous excités de ça. J'vous dis c'é un vrai carnaval.

Cé ti épouvantable, j'étais en train d'oublier le plus important d'la patente. L'année passée parce qu'on était des bons p'tits gars pis des bonnes p'tites filles, y sont allé jusqu'à nous donné un pub. Cé pas ouvert à tous les soirs mais 3 ou 4 soirs par semaine. A part de ça c'é dans une ancienne chapelle, y sont allés jusqu'à fermer la chapelle pour faire un pub avec; ça j'ai de la misère à le prendre. Pis c'tanné quand toute la résidence a décidé de prendre les heu-

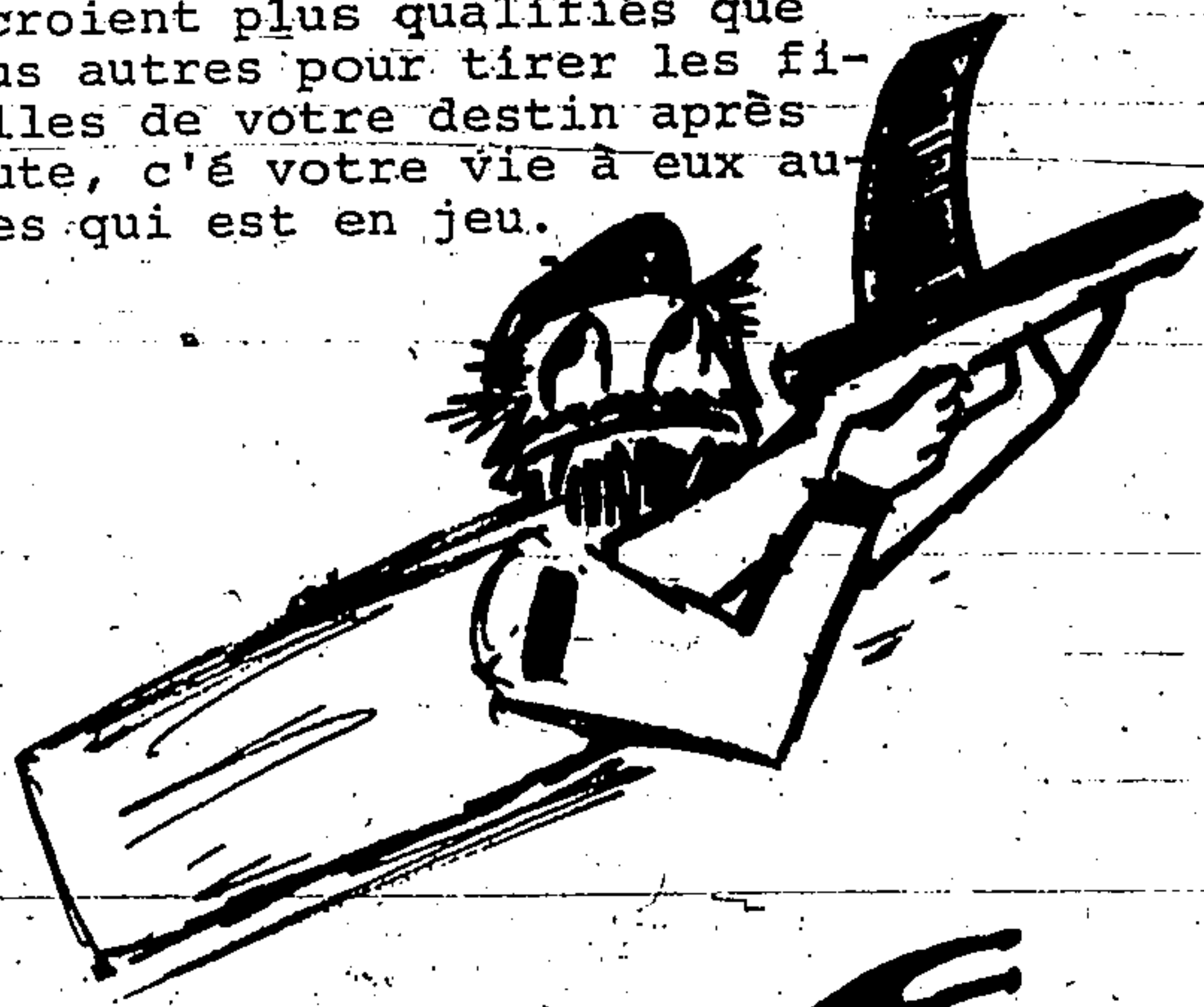
res de visite, y nous ont ôté notre pub. Aie, j'te dis que c'tait pas qu'la punition. Le dit conseil de la résidence a alors décidé de suspendre les heures de visite après qu'les grands boss ont montré les dents à la majorité silencieuse qui a toute suite eu peur de voir la police venir les ch'ter dehors de la résidence. C'é là qui nous ont redonné notre pub pareil comme si on leur avait jamais rien faite. Y sont des bons papas pour nous autres quand même.

Pis après toute, les gars, y faut pas trop en demander. On paye quand même rien que \$600. pour rester icitte. \$600. pour une place à coucher pendant six mois y'a pas à dire c'é pas cher. Ben c'é vrai que c'é cher un peu mais avec tous les avantages que j'viens d'vous énumérer, vous pourrez pas me dire que c'é trop.

J'sais qu'vous allez me dire qu'le autres résidences y'en ont eux autres des heures de visite mais qu'ossa prouve ça. C'é tu parce que mon voisin a un chien que j'chus t'obliger d'en avoir un. C'é pas à cause qu'y'ont des heures de visite qu'y sont mieux que nous autres. Y sont pas plus en santé non plus. Ben non, l'autre soir j'chus t'aller à U.C. pis à Thorneloe, ben ma foi, y'avaient pas l'air plus en forme que n'importe quel de nous autres.

Ah pis à part ça, on les a pas nos heures de visite icitte, mais la majorité du monde les prennent quand même. Qu'y's'rouvre donc les yeux une fois pour toute c'te gang de tarlas là en l'air pis qu'y cessent de faire les innocents. Pis vous autres qui prenez vos privilèges, faites le donc ouvertement.

Non mé eux autres y doivent s'y connaître en éducation ça fait quatre cents ans qui sont là-dans. Y l'savent ben mieux que nous autres c' qui est bon pour nous pis c' qui l'é pas. Pour qui qu'on se prend tout d'un coup, les p'tits étudiants à papa. On é rendu qu'on agit pareil comme si on était capable de mener notre propre vie, comme si on était capable de prendre nos responsabilités. Aie, y'a toujours un maudit boute là, vous autres. Arrêtez-moé ça. Oubliez pas que vous êtes juste à l'université pis que vous êtes rien dans la vingtaine. Avant 30 ans, on é par mûr, notre bon directeur nous l'a dit une fois. Vous avez donc ben la mémoire courte tout d'un coup pis vous vous croyez capables de mener notre vie à votre guise. Laissez-les donc faire les gars d'en haut, s'y s'croient plus qualifiés que vous autres pour tirer les ficelles de votre destin après toute, c'é votre vie à eux autres qui est en jeu.



En t'les cas, si y'en a qu'y'ont pas pogné mon message, j'vous l'dis carrément et là j' parle à la majorité silencieuse. Comme Pauline Julien l'autre soir: "Réveillez-vous gang de calvaires, vous êtes pas tanné de vous laisser manger la laine sur l'dos. Cessez donc d'prendre tout c'qui vient d'en haut pour acquis pis posez-vous des questions de temps en temps." On en a eu une preuve l'autre jour que tout c'qui vient d'en haut n'est pas la vérité absolue. J'sais pas si vous vous en souvenez mais quand le Grand Manitou est venu nous parler, il nous a dit que la résidence n'était pas sous le "Landlord and Tenant Act" pis lorsqu'on a reçu notre convocation pour une enquête préliminaire, on a



vue qu'elle l'était belle et bien. En nous convoquant pour une enquête, ils essaient de faire peur aux autres étudiants pour que ces derniers ne brisent pas leur supposé règlement (qui n'existe pas d'ailleurs dans la section française des règlements). Mais ne vous y laissez pas prendre avec des renards et des gars qui jouent sur les mots, il s'agit de jouer aux plus fins.

Laurent Alie.

N.B. A QUI DE DROIT

"L'erreur des hommes en place dans le monde entier a toujours été et sera toujours de croire que les institutions dans lesquelles ils sont encadrés sont inamovibles. L'homme arrivé, l'homme d'ordre veut qu'on respecte l'ordre même quand celui-ci (l'ordre établi) n'est plus possible."

François Hertel

REACTION

REACTION



PHOTOS DU
LAMBDA



vous avez là...

UNE BOITE

vous aviez là...
quelqu'un

LES ARTISTES

ils étaient là
ils ont étiqueté
sur la boîte de métal

«NOURRITURE: SELF SERVICE»

vous êtes là...
vous approcher...

LA BOITE EST DÉJÀ OUVERTE
LE SYSTÈME EST OUVERT

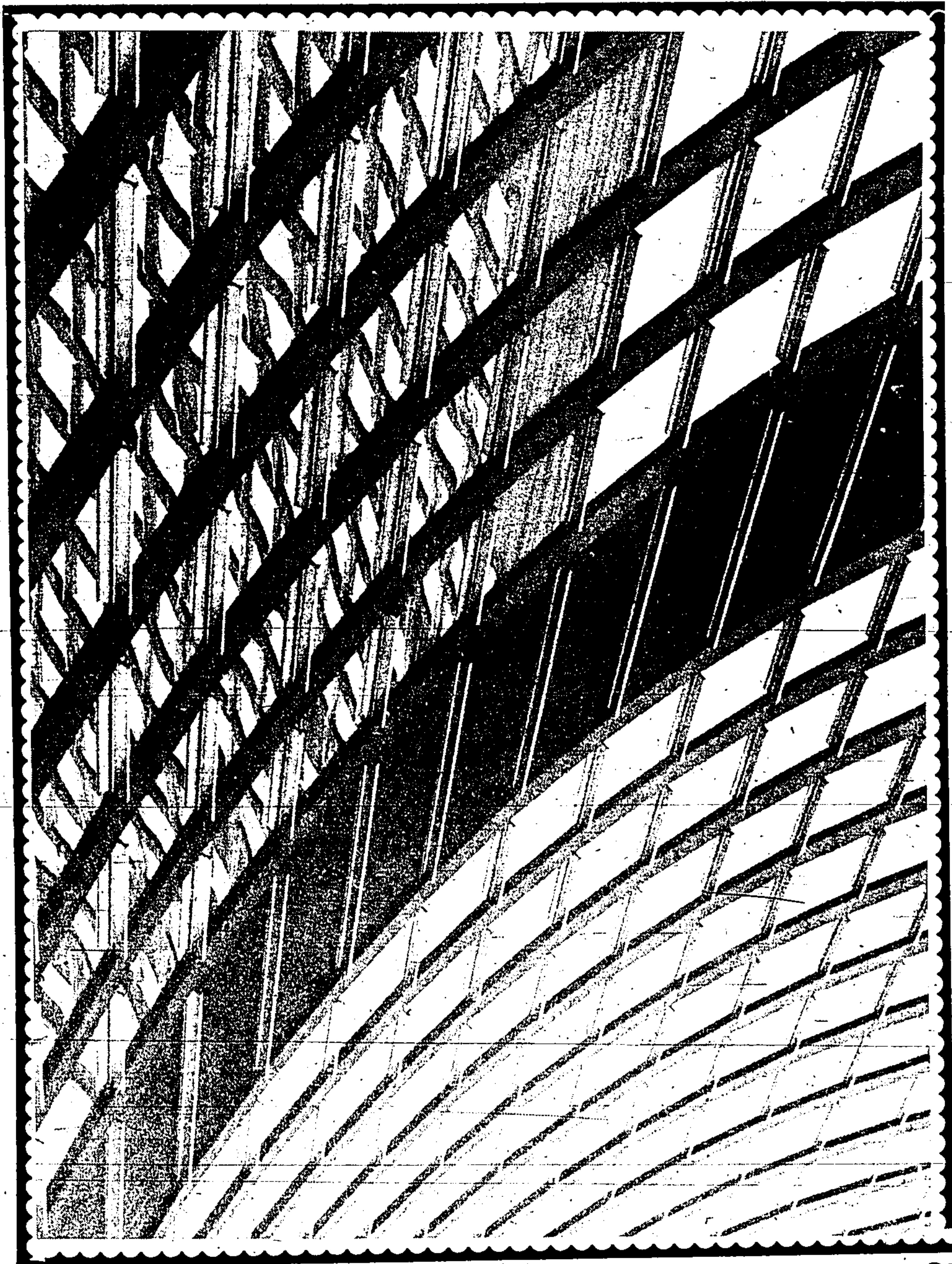
C'EST MODERNE

CONSOMMATION RAPIDE
vous vous dites

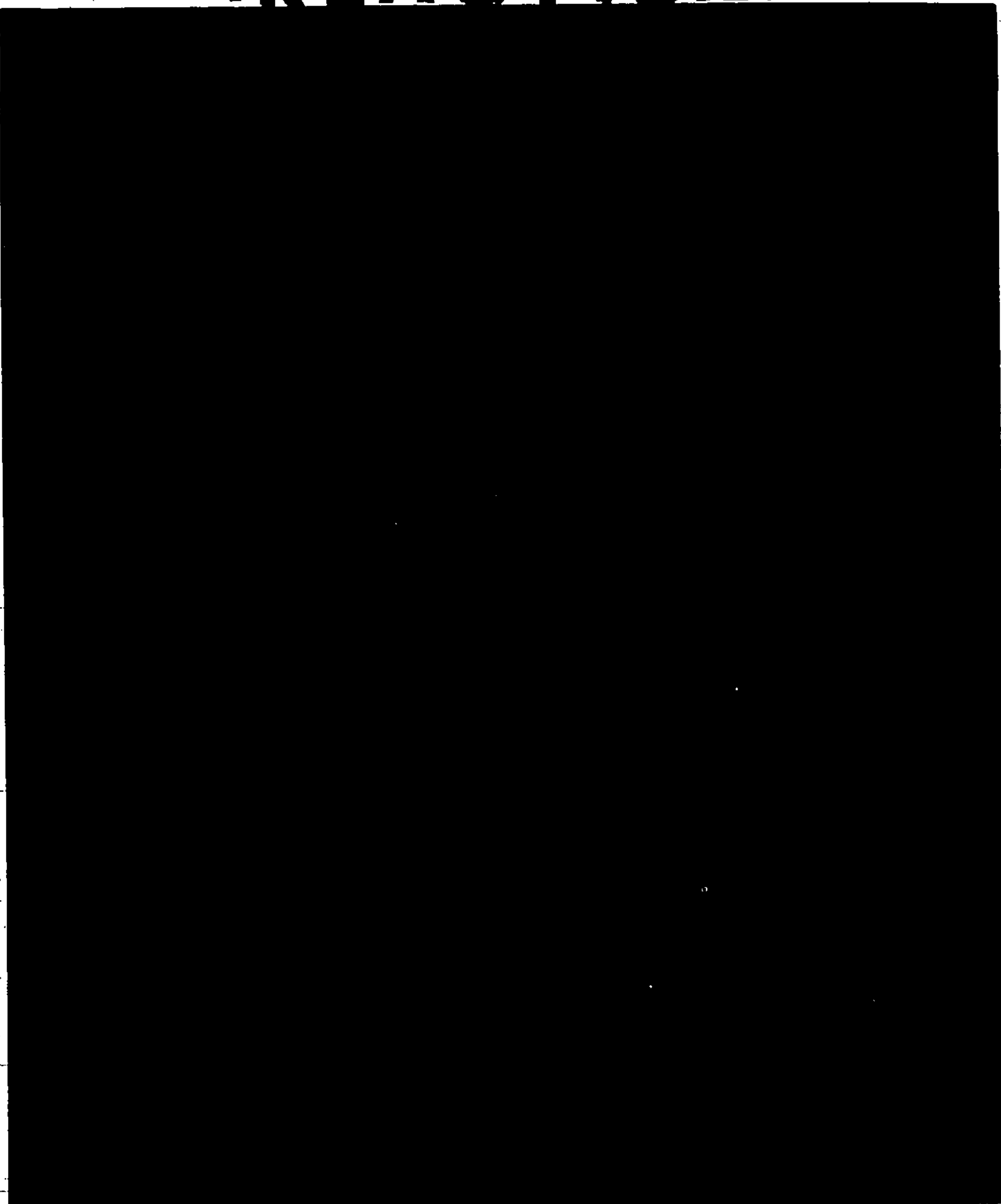
vous vous approchez rapidement
pour consommer rapidement

LA BOITE EST VIDE ET PROPRE
C'EST LA BOITE QU'IL FAUT MANGER.

L'objet en mouvement coule avec le temps.
Il se meurt d'une vie toujours différent.
C'est un bébé bleu d'éprouvette.
Mal vivant mais peut-être vrai.
Il est trop froid, il n'est qu'épines de glace.
Et ce grand espace qui nous étouffe
De bruits métalliques «stainless».
Tout est gris même les blocs de verre
Transparents
Tout est changé et rendu d'une autre réalité
Tout est pareil et rendu d'une même réalité
Où boire dans cette mer sans eau



«REACTION»



A LA PROCHAINE...